

■ Des mères de famille s'opposent à l'équipe municipale et dénoncent le manque de moyens accordés à la halte-garderie.

Les parents de Linas défilent aujourd'hui avec une pétition qui compte une centaine de signataires.



Les mères font face au maire

Depuis plusieurs mois, les places sont chères à la halte-garderie. Depuis juin 2006, le personnel de la structure de garde "ponctuelle" est passé de trois à deux personnes. Limitant ainsi l'accueil à douze enfants, contre dix-huit jusqu'alors. Mais le problème ne s'arrête pas là. Les mères de famille qui fréquentent l'établissement depuis plusieurs années dénoncent la multiplication des fermetures de l'établissement. « Jusqu'au mois de juin dernier, la structure restait ouverte en cas d'absence de la responsable, qui occupe

d'autre fonctions, dans la mesure où une autre animatrice titulaire du diplôme d'éducateur pouvait assurer l'accueil des enfants. Seulement cette personne est partie et il nous est arrivé plusieurs fois de trouver porte close aux horaires habituels d'ouverture », observe Caroline Touzac, habituée de la halte-garderie. Pour remédier au problème, quelques mères concernées ont lancé une pétition et n'ont pas hésité à appeler Nathalie Kosciusko-Morizet, députée (UMP) de la 4^e circonscription, à la rescousse.

■ François Pelletan ne peut pas

ignorer la liste d'attente de dix-sept enfants que compte la halte-garderie. Nous réclamez simplement une troisième personne pour faire face à la demande de garde », tempère Sylvie Payet, mère de famille. Du côté du maire, la situation est loin d'être aussi simple : « La municipalité a récemment lancé l'idée de créer une association pour bâtir une crèche familiale, mais cette option, plus durable, ne semble pas avoir suscité beaucoup d'attention. En ce qui concerne la halte-garderie, la nouvelle réglementation nous oblige à limiter l'accès de la

halte-garderie à quinze enfants. À raison d'un éducateur pour six enfants, il reste donc un demi-poste à pourvoir. Ce à quoi nous nous employons depuis le mois de novembre. Mais il faut savoir qu'il existe une pénurie de main-d'œuvre dans ce secteur ». Argument réfuté par une employée de la halte-garderie : « Il existe six écoles d'éducatrices sur la région et chacune compte une quarantaine de diplômées ». Sachant que la fin du cursus se situe en décembre et janvier de chaque année. C'est-à-dire en ce moment. Avis aux intéressés... ■ David Bartholom